

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 70 (1941)
Heft: 14

Buchbesprechung: La thèse de doctorat de M. le professeur Both

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« cette gloire impérissable de la Cité périssable d'avoir, à travers le temps... préparé la venue de la Cité définitive : la Cité de Dieu ».

Et, en exprimant notre gratitude aux Maîtres qui nous ont enrichis de ces deux livres, nous pensons que l'Université de Fribourg, où ces sujets furent d'abord exposés, donne au monde ce dont il a impérieusement besoin aujourd'hui, la vérité qui unit et rapproche, parce que seule elle est à la mesure de toute la réalité.

M.

La thèse de doctorat de M. le professeur Both

I

Elle vient de paraître sous le titre : *L'Education par la langue maternelle selon le P. Girard*, avec une Lettre-Préface de M. le conseiller d'Etat Piller, à la Librairie St-Paul, Fribourg. Elle forme un beau volume de XVI-236 pages in-8° de caractères serrés, sur de bon papier ; elle fait honneur à ceux qui l'imprimèrent et plus encore à celui qui la composa, en y mettant, comme il le dit lui-même, patience et longueur de temps, car il en fallut « pour mener à chef un labeur qui m'a maintes fois semblé désespérant ».

Depuis longtemps, je souhaitais rencontrer un étudiant qui voulût bien accepter d'étudier à fond le système d'éducation par la langue maternelle du P. Girard. « Rien n'est plus facile, dira-t-on ; il suffit de lire le livre où le pédagogue s'est expliqué longuement, son *Enseignement régulier de la langue maternelle*. » Justement pas ; ce livre est faussement clair ; il proclame que l'enseignement de la langue maternelle, et spécialement celui de la grammaire, doit éduquer l'homme total, et la personne individuelle, et la personne sociale, le citoyen, le chrétien. Comment cet enseignement peut-il arriver à un tel résultat ? Voilà ce qui reste mystérieux, voilà ce qui est une énigme qu'aucun de ceux qui se sont occupés du P. Girard et de sa pédagogie n'ont résolue. — Il n'y a qu'à compulsier le *Cours de langue*. — C'est vite dit ; mais allez y voir ! Le *Cours de langue* est un grimoire indéchiffrable à première vue ; et même en y revenant deux et trois fois, on n'en sort pas. On doit pourtant pouvoir en sortir ! Son auteur avait l'esprit lucide et la pensée claire. Et c'est pour des écoliers qu'il a rédigé son *Cours*.

Lorsque M. Both me confia sa décision d'affronter les épreuves du doctorat, je lui proposai ce sujet de travail. Il me parut l'homme prédestiné pour le mener à bien. Professeur de grammaire, non seulement il connaissait parfaitement cette branche, mais il aimait l'enseigner ; par ailleurs, il était professeur de méthodologie spéciale, donc au courant des méthodes et des procédés de l'enseignement du français ; double condition indispensable, que je n'avais encore rencontrée chez personne. M. Both accepta.

Il se mit en devoir de lire, la plume à la main, l'*Enseignement régulier*, qui lui parut d'une limpidité parfaite. Mais quand il aborda le *Cours*, ce qui était lumineux devint obscur, et même toujours plus opaque à mesure qu'il avançait. Après quelques semaines d'efforts infructueux, il faillit se décourager, abandonner ce projet. Heureusement, il se reprit et le reprit, mais par un long et fastidieux ouvrage d'approche : il colla de grandes feuilles de papier les unes aux autres, inscrivit dans une colonne le sujet de chacune des leçons de grammaire ; dans une seconde colonne, les conjugaisons ; dans une troisième colonne, le vocabulaire, les

compositions et récapitulations ; et non seulement le genre des exercices, mais la teneur d'idées que le P. Girard prétendait inculquer par ces exercices. L'établissement de ce tableau était nécessaire, car ces trois sortes d'enseignements sont séparées dans le *Cours*, non seulement en trois parties distinctes, mais en deux volumes différents, l'un affecté à la syntaxe, l'autre à la conjugaison dans sa première section, aux vocabulaires-compositions-récapitulations dans sa deuxième section. Cette division matérielle d'un enseignement qui exigeait d'être unifié et coordonné strictement était la cause principale d'une confusion et d'un embrouillamini qui semblaient inextricables. On pouvait maintenant étudier méthodiquement le plan suivi par Girard dans le développement de son *Cours*, organisé autour de sa syntaxe de la proposition, qui jouait le rôle de colonne vertébrale de tout le système. Son dessein se révéla lentement et finit par s'imposer, un peu comme dans ces devinettes, où l'on doit chercher dans un paysage encombré le chasseur, le lièvre et le chien ; on ne voit rien d'abord ; on tourne la vignette en tous les sens, et lorsque l'on a aperçu, chasseur, lièvre et chien crèvent les yeux. Seulement, ici, la vignette était une surface de papier de 2 m² couvertes d'indications d'exercices, forme et fonds.

Alors, mais alors seulement, on pouvait s'attacher à ces « grammaires de mots » que Girard condamnait avec tant de vivacité et discerner ce qu'il entendait par là : de la grammaire qui n'était que de la grammaire, analyse grammaticale, analyse logique, accords, sans retour à la pensée, en somme ce que nous faisons encore : recherche des noms, des articles, des verbes, du sujet, des compléments, des propositions à l'aide des verbes conjugués au mode personnel, etc. M. Both a pris la peine méritoire de consulter, au Musée pédagogique de Paris, deux douzaines de ces manuels que Girard repousse ; il nous livre le résultat de ses investigations dans la première partie de son travail.

Alors, mais alors seulement, on pouvait pénétrer le secret de cette *Grammaire des Campagnes* qui est une ébauche imparfaite, obscure, incertaine, du *Cours de langue*. La première partie de ce manuel seule a été imprimée en 1821 ; mais cette édition fut condamnée par Mgr Yenni, en 1821, et détruite par ordre de l'autorité civile. Il n'en reste qu'une dizaine d'exemplaires. Quant à la seconde partie, elle est demeurée manuscrite. Aussi M. Both a-t-il eu soin de nous décrire minutieusement cette *Grammaire*, d'en reproduire le plan, d'apporter des spécimens curieux de ses exercices, de nous la rendre accessible. Il n'a pas jugé opportun de narrer à nouveau la querelle à laquelle elle a donné occasion, renvoyant le lecteur aux histoires détaillées de Daguet, du P. Veuthey, de M. Sudan surtout ; par contre, il a eu la bonne fortune de découvrir la correspondance échangée à ce propos entre le P. Girard d'une part, le chanoine Gottofrey et Mgr Yenni d'autre part, que Daguet avait en main, mais qu'il n'a guère utilisée, qui a échappé au P. Veuthey, à M. Sudan ; on la trouvera presque entière dans la seconde partie de cette thèse.

Alors, mais alors seulement, on pouvait comprendre exactement la signification réelle de l'*Enseignement régulier*. L'auteur en analyse avec minutie les cinq livres, mais en éclairant le sens au moyen de nombreux exemples tirés du *Cours de langue*. Paradoxe assurément peu commun, c'est l'ouvrage qui explique l'introduction. Et c'est l'objet de la troisième partie.

La quatrième partie est consacrée au *Cours de langue* lui-même, l'ouvrage capital du Cordelier pédagogue, le souci de toute sa vie, son meilleur titre de gloire devant ses contemporains et la postérité, celui qui lui valut l'éloge de Villemain à l'Académie, le prix Monthyon, la croix de la Légion d'honneur, une place de choix dans les manuels d'histoire de la pédagogie. Il a été publié par fascicules séparés

— il y en a six — de 1845 à 1848. Et cependant ce chef-d'œuvre ainsi magnifiquement célébré demeure, on ose le dire, inconnu. Ceux qui en ont parlé semblent bien ne l'avoir pas lu, mis à part les contemporains du P. Girard qui en ont usé. Ils se sont contentés de l'analyse que l'auteur en donne dans son *Enseignement régulier*. Et c'est le principal mérite de M. Both d'en avoir pénétré les arcanes et d'en avoir débrouillé le plan et les idées, tant grammaticales que pédagogiques, avec une patience obstinée, avec un louable bonheur ; la pensée profonde du P. Girard est enfin mise en lumière autant qu'elle peut l'être, rapportée dans ses nuances et sa complexité ; elle est jugée aussi en une conclusion dense et ferme, où l'originalité et le mérite du *Cours* sont dignement appréciés, où les erreurs sont signalées aussi, qui furent cause que le succès pratique n'a pas correspondu aux éloges qu'on décerna à la théorie.

On trouve, en annexe, la table détaillée de la *Grammaire des Campagnes*, première et deuxième parties, des exemples de leçons et de récapitulations, ainsi qu'une bibliographie fort étendue et bien classée.

On ne saurait résumer en quelques pages un ouvrage lui-même très condensé ; ceux qui désireraient s'informer exactement, et nous souhaitons qu'ils soient nombreux, le liront¹. Nous voudrions, en deux prochains articles, exposer la pensée éducatrice du P. Girard, soit comment il concevait l'éducation de l'homme complet par la grammaire, et sa pensée didactique, soit comment il concevait l'enseignement de cette grammaire. Cette étude est encore actuelle.

E. D.

L'orchestre de la Suisse romande à l'Aula de l'Université

Sous le haut patronage de la Direction de l'Instruction publique, l'Orchestre de la Suisse romande a donné à l'Aula de l'Université le premier de la série des quatre concerts d'abonnement de l'hiver 1941-1942. Cet événement musical, car c'en est un, doit être signalé au monde pédagogique fribourgeois tant il nous apparaît riche de symbole et de promesse.

L'auditoire qui se pressait dans l'amphithéâtre de l'Aula de l'Université occupait jusqu'à la dernière place. La magnificence du programme avait attiré là tout ce que le pays et la capitale comptent d'artistes, de musiciens, de dilettantes. Aux fauteuils d'orchestre avaient pris place le Conseil d'Etat et plusieurs représentants de l'Autorité communale. Sur les marches monumentales de l'hémicycle, se coudoyaient la foule des maîtres de l'Université, des étudiants et des étudiantes, des prêtres et des religieux et tous ces amateurs de beauté, si nombreux à Fribourg et dont l'enthousiasme spontané nous paraissait éloigné de tout snobisme.

Le spectacle n'était, certes, pas banal que celui de ce magnifique orchestre, rangé avec harmonie au pied des massives portes de bronze, jouant devant un auditoire compact et attentif. Le rythme majestueux et simple de l'architecture du lieu semblait une préfiguration éloquente de la musique qu'on allait entendre. Et l'on pensait invinciblement aux paroles du poète :

¹ *L'éducation par la langue maternelle selon le P. Girard*, par M. Both, est en vente dans les librairies de Fribourg et au Dépôt central du matériel scolaire au prix de 4 fr.